

LES ENFANTS ACTION AVANT TOUT

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

JUIL. - AOÛT - SEPT. 89 / N° 12 / 10 F



NAMASTE



ASSOCIATION D'AIDE A L'ENFANCE - LOI 1901

चिल्ड्रन अबाऊ ऑल वागपूर

(LES ENFANTS AVANT TOUT EN MARATHI)



“Ils sont 250 enfants”

A bien des égards, ce titre peut paraître dépassé, mais nous y restons attachés sentimentalement. En effet, ils ne sont plus 250 enfants, ils sont maintenant beaucoup plus à l'orphelinat de Nagpur (310), aux villages voisins (200), d'autres enfants bénéficient de notre aide à Mindouli, d'autres encore nous interpellent en France même, tout près de nous.

Notre enthousiasme reste intact mais, aussi fort soit-il, aussi intenses soient nos convictions, il nous faut encore et toujours votre appui.

Si ce doit être un appel, c'en est un !

Continuez !



EDITORIAL

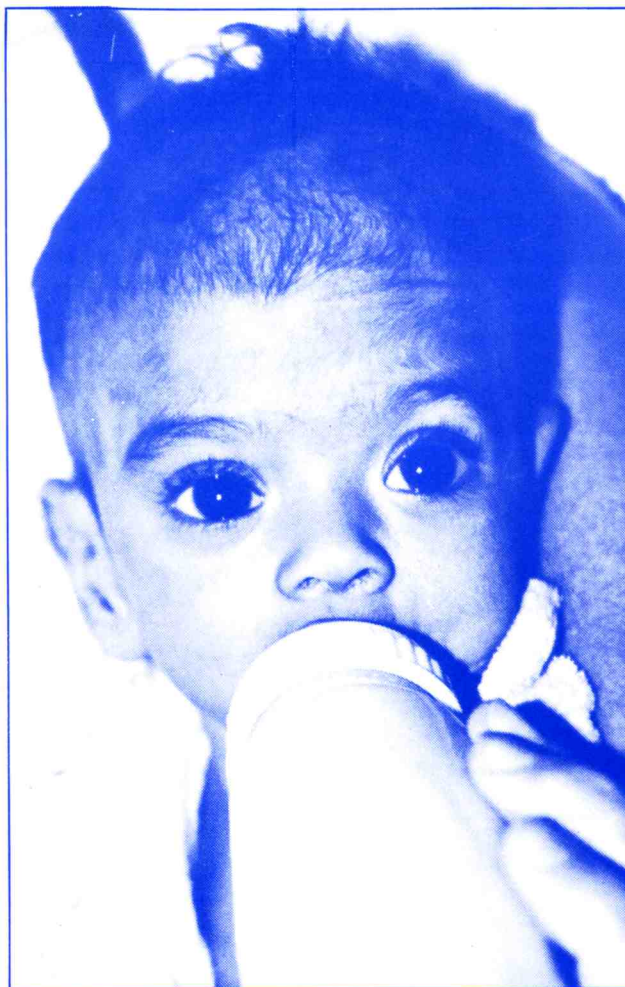
(pour "nos infirmières")

Il n'y a pas de joie plus intense que de voir un petit être à demi-inconscient, déshydraté, sans force, qui après des heures de soins acharnés, parfois des jours et des nuits, s'éveille de nouveau à la vie par un cri plus fort, retrouvant tout d'un coup la force de sucer son biberon et même, le plus troublant, de vous regarder droit dans les yeux.

Ces petits miracles s'accomplissent chaque semaine là-bas, à Nagpur. Ils sont les événements les plus marquants de notre action car ils touchent à l'essentiel : la vie.

Malheureusement, quelques bébés trop fragiles meurent encore, ponctuant le séjour de nos infirmières de moments douloureux qui les heurtent encore longtemps après leur retour.

On ne revient jamais tout à fait comme avant de Nagpur : s'il est impossible de sauver tous les bébés, sachez, vous qui rentrez en France, que l'équipe qui vous remplace part enrichie de votre expérience et que votre combat mené 4 mois durant permet de continuer et de progresser encore.



COMPRENDRE L'INDE

"Chacun mène ici l'existence pour laquelle il est né, et le bouvier qui conduit ses vaches en troupeau à travers les rues de la ville bruyante du trafic automobile, entre des immeubles modernes où il ne pénétrera jamais, ne voit rien d'autre que ses animaux et ne pense qu'au lieu où il doit les mener : c'est là sa tâche, et il s'en acquitte le mieux qui soit. Bien peu, à vrai dire, lui importent les



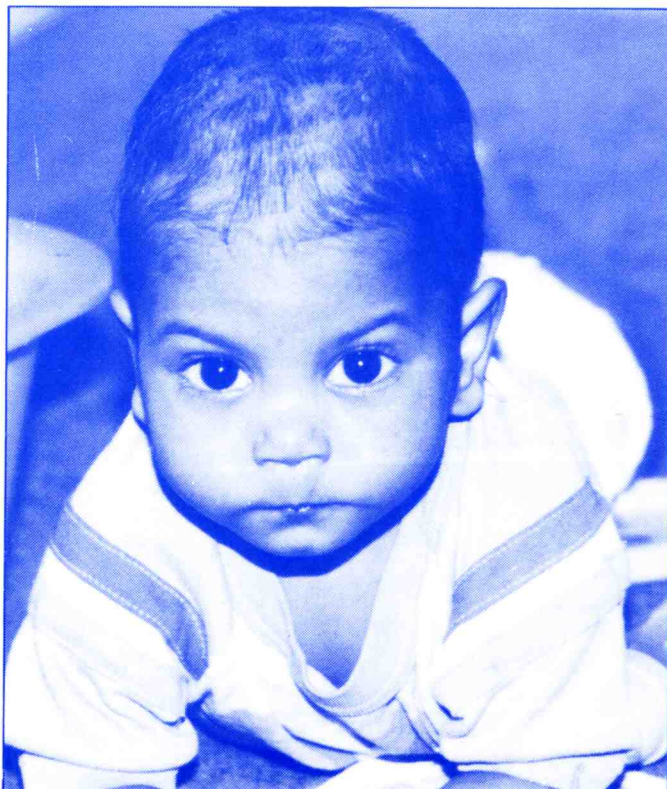
actions de ses contemporains et le genre de vie qu'ils mènent. Il ne se reconnaît pas le droit de les juger, encore moins de les envier, et le riche marchand qui le bouscule, qui l'injurie même pour le faire dégager la voie, est son égal en tout : n'est-il pas né de la même manière que lui, et ne mourra-t-il pas également ? Ce qu'il fait entre ces deux extrêmes le regarde, lui seul, et il ne peut intervenir...

L'indien est solitaire, même au sein de la foule la plus dense. Mais il se sent néanmoins solidaire de tous, lors des fêtes, des adorations de la Divinité, des grands pèlerinages qui le jettent d'un bout de l'année à l'autre sur les routes de régions inconnues, solidaire des membres de sa famille et de ses compagnons de labeur. Les joies les plus simples seront la récompense suprême des efforts faits dans son travail : alors, il ne s'appartiendra plus et se fondra corps et âme dans la communauté dont il est membre depuis sa naissance et qui lui dicte les gestes et les rites qu'il doit accomplir pour demeurer en accord parfait avec lui-même et le monde qui l'entoure.

Il vivra aussi, simultanément, plusieurs vies différentes sans toutefois faire le partage entre elles, sachant que tout ici bas est transitoire et que les distinctions ne sont qu'apparences, illusions dont on doit se méfier. N'est réel que le divin. La ferveur de l'Indien, qu'il soit musulman ou hindou est innée. Il ne pense pas la Divinité qu'il adore ou vénère, il sait qu'il est celle-ci, ou sont reflet imparfait...

Il vit en symbiose avec le divin, et chaque acte de son existence se trouve ainsi revêtu d'un caractère sacré. D'où une sorte de Récréatisation des moindres gestes qui confère à ses attitudes une élégance détachée du monde, une beauté qu'il ignore parce qu'elles lui sont devenues naturelles, mais que l'étranger soudain plongé dans cet univers ne peut s'empêcher d'admirer."

Extraits de "l'Inde", de Raghu Rai
Editions Arthaud





Extraits d'un journal de voyage

Nagpur, le 3 avril 1988

"... Drôles de Pâques dans un temple protestant vide avec une petite Indienne dont je ne comprends pas bien l'anglais.

Drôle de pays, au premier abord sale, inorganisé mais aussi chaleureux, accueillant comme à l'orphelinat.

Concentration de misère humaine, d'abandonnés, d'assoiffés de tendresse et d'amour, enfants qui tendent les bras pour que je les prenne, petite fille vorace de baisers, besoin d'être aimé et reconnu, besoin d'exister aux yeux de quelqu'un.

Mais aussi refus de vivre ; enfants battus, violés, niés, abandonnés et peut-être adoptés ? Quelle vie ! Quelles horreurs ! Quelle injustice d'être né dans cet état là, dans cette absence de famille. Quel choc ; quels sourires dans cette misère sordide, cette crasse, cette pauvreté !

Que dire, que faire, sinon être là, tout simplement. C'est vraiment très concret l'amour, et cela n'a rien à voir avec du lyrisme : oh oui ! décapant l'Inde, et pourtant, je reste au lieu de fuir, je grandirai avec eux pendant 4 mois : changement intérieur... on verra, la vie d'abord ! "We will see"...

Nagpur, le 17 avril 1988

"... Dimanche après-midi au "palace" (notre maison), un peu de Goldman dans les oreilles, le frais de la chambre alors que dehors il fait au moins 40° C et que la télévision filme à l'orphelinat. Un peu de retraite pour 2 heures. Besoin de solitude...

Ce matin, en allant acheter des légumes, nous avons rencontré une des femmes de l'orphelinat qui nous a invitées à aller jusqu'à chez elle. Elle nous présenté sa famille : ses deux fils, sa fille, son mari. Sa maison ne comportait qu'une seule pièce de terre battue, une natte posée à même le sol, des étagères tout au long des

murs et tout extrêmement "clean". Elle nous a lavé les pieds en arrivant et sa fille nous les a essuyés. Elle nous a offert du chowé, sorte de légumes râpés dans du lait et du sucre ainsi que du thé indien (eau + lait + thé + sucre bouilli et absinte filtré). Ce qui m'a frappée, c'est leur pauvreté, et en même temps leur générosité, la propreté des lieux et la chaleur de leur accueil. En partant, elle nous a invitées pour dîner mardi soir. Cela nous fait plaisir de la rencontrer ainsi et de partager avec elle du temps et de l'amitié, leur dignité..."

Christine, infirmière



Plutôt rustique le "Palace" !

VOYAGE A L'ORPHELINAT ET AUX VILLAGES DE NAGPUR

Gérard et Jeannette BLAIS

De ce voyage effectué à l'occasion du convoi en France de quatre enfants adoptés, on peut retenir, d'une part :

- Une compréhension accrue et exprimée spontanément de la part de la directrice, des membres du conseil d'administration et du personnel à l'égard de notre action sur place. En particulier, le travail des infirmières venues de France est de plus en plus apprécié et compris. Leur efficacité, mais aussi l'attachement évident qu'elles portent aux enfants, surprennent constamment.

Ils ont compris là-bas, à Nagpur, qu'il n'existait pas un lien obligatoire entre l'aide de l'Association action qui se consacre aux 310 enfants et l'arrivée en France organisée par l'Association adoption d'une vingtaine d'enfants par an.

D'autre part, la réalité des progrès :

- Des acquis sont certains et semblent compris à la petite nurserie : les bébés ont des couches, sont changés après chaque biberon. Les biberons sont donnés avec plus de conscience et de patience. Les lits sont propres. Bien sûr, l'odeur persiste, mais c'est inévitable (espace restreint par rapport au nombre de bébés). La réhydratation orale est comprise à peu près et Pushpa (infirmière indienne principale) fait preuve de sagacité. La nourriture des bébés est diversifiée rapidement.

- Dès 4 mois, ils sont potelés, éveillés. Une aire de jeux a été installée, contribuant à leur éveil.

- Les enfants de moins de 4 mois posent les problèmes les plus aigus : jusqu'ici, lorsque les possibilités de réhydratation simple étaient dépassées et qu'une perfusion était nécessaire, il était décidé d'hospitaliser ces bébés dans des cliniques privées. Il y eut beaucoup de décès



Bébé alimenté par sonde gastrique



Soins à l'infirmerie

dans ces cliniques (de juillet à octobre 88), où nos infirmières ont constaté plus qu'un laisser-aller, malgré des débuts prometteurs.

- En décembre, nous avons perfusé avec succès 2 bébés très mal en point. Le médecin indien (Dr Poogalia) a accepté le principe d'essayer de garder le maximum de bébés sur place et nos deux nouvelles infirmières vont donc multiplier les perfusions à l'orphelinat.

- Un protocole de réhydratation très précis a été élaboré en tenant compte des directives du Dr Poogalia, d'ailleurs conformes à celles de l'O.M.S.

- Au total, une médicalisation plus poussée de la petite nurserie est décidée. Il faudra s'en donner les moyens avec, en particulier, l'achat d'une couveuse en Inde (ce qui garantit la maintenance), la nôtre ne fonctionnant plus. Coût : 15 000 F.

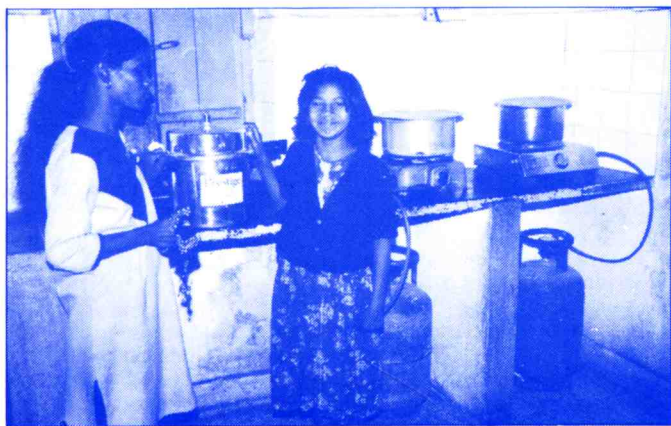
- A la grande nurserie, ce n'est pas encore l'idéal : si les enfants y sont mieux, plus éveillés, assez souriants et nourris convenablement, il y manque une nurse indienne suffisamment motivée et nos deux bénévoles ont trop à faire entre les bébés et les soins à tous les enfants pour pouvoir s'y consacrer suffisamment.

(Une solution à tous ces problèmes : un bâtiment neuf réunissant grande et petite nurserie avec des locaux clairs, spacieux et adaptés. C'est déjà un projet, mais pourrions-nous le réaliser ?)

- Sont arrivés à l'orphelinat (grâce à vous) 24 lits superposés pour des enfants de 5 à 10 ans qui, jusqu'ici, dormaient à même le sol sur une simple couverture. En décembre : 40 paires de chaussures (et non des sandales) ont été offertes aux grands à leur demande.



Enfant à la grande nurserie



Une "cocotte minute" achetée en décembre pour stériliser d'une façon plus efficace les biberons

AUX VILLAGES

- Le tracteur va de champ en champ à la demande des villageois.
- Trois bicyclettes ont été offertes à trois adolescentes qui, jusqu'ici, marchaient chaque jour 12 km pour se rendre en classe.
- Trois fois par semaine a lieu la consultation du Dr Patki au dispensaire d'Ashaklanta. Nous avons assisté à l'une d'entre elles et rencontré une jeune fille du village récemment guérie de tuberculose.

Voici l'extrait d'un article paru dans "Le Généraliste" concernant le système de soins en Inde :

Deux médecins pour 30 000 personnes

Sur le plan de la protection sociale, l'Inde n'apparaît pas non plus comme un modèle de solidarité. Un système s'établit autour de l'industrie qui a son propre système de Sécurité Sociale, les médecins y sont salariés ou ont passé une convention et les soins sont gratuits pour les assurés. Mais ces dispositions n'intéressent qu'une certaine catégorie de la population.

Pour les autres, notamment celles du monde rural, la médecine privée est pratiquement inaccessible sur le



Jeux à la petite nurserie, l'intérêt des bébés est manifeste

plan financier. Il existe donc un service public gouvernemental organisé en districts. Le système est dirigé par un médecin dont le rôle est purement administratif. En plus d'un hôpital implanté au chef-lieu du district, l'organisation des soins comprend un centre de santé primaire où deux praticiens prennent en charge une population de 30 000 personnes. Ils sont aidés dans des "sous-centres" médicaux (en général, au nombre de six pour un centre primaire) par des infirmières et des sages-femmes. Là aussi, les soins sont gratuits. "Mais, souligne le Dr Amar Jenasi, ces centres ne peuvent subvenir financièrement à leurs besoins, alors on projette de faire payer aussi à ce niveau, du moins pour les moins pauvres. Et ici à la campagne, les gens n'ont pas de protection sociale." Le salaire moyen d'un ouvrier agricole est de 10 roupies par jour. Par ailleurs, les médecins "restent souvent à l'hôpital du district, ils ne vont pas dans les centres et "sous-centres" de santé. Il faut dire que 40 % d'entre eux sont encore fictifs."

Notre dispensaire, lui, n'est pas fictif grâce aux parrains !

En conclusion, chaque année, nous progressons moins vite que nous le voudrions, mais à coup sûr en brûlant des étapes dans ce pays où les progrès sont si lents.



Enfants parrainés de l'orphelinat

VOYAGE EN INDE

Les voyages d'accompagnement ne relèvent ni du voyage touristique ni du voyage d'aventure et si l'habitude a pris la place de l'inconnu pour ceux qui font la navette, c'est grâce à la vigilance et à la prévoyance de Mme Blais que le nôtre s'est déroulé "comme les autres". Une décision du juge nous a désignés comme accompagnateurs de nos deux filles, contrairement aux pratiques de l'Association. En trois semaines, il a fallu être fin prêt psychologiquement, matériellement et médicalement. On ne va pas à Nagpur comme on va à Paris et les bagages avaient toute leur importance (petit matériel médical, vêtements et médicaments).

Après un vol sans histoire, nous nous sommes trouvés plongés dans le vif du sujet. Nous étions accompagnés par Rose-Anne et Catherine (infirmières françaises relayant l'équipe précédente), ce qui nous a bien aidés. Catherine était notre interprète et l'ambiance de groupe créait la sécurité. La première image de l'Inde est toute banale : files d'attente pour les visas d'entrée. Mais déjà on perçoit un autre mode de vie. Puis c'est le taxi qui doit nous conduire à l'hôtel où doit nous attendre une Didi (nom affectueux donné par les enfants aux nurses, amis...). Il est tôt et il fait frais. La misère nous saute aux yeux lorsque nous apercevons, entre deux voitures, une maman et son enfant qui dorment à même le sol, sans couverture. Prévenus par Mme Blais, les gens pied-nus et les enfants en guenilles ne nous avaient pas frappés aussi fort. Ensuite, ce que nous avons vu est non seulement dur à exprimer par manque de mots, mais également insoutenable moralement pour nous qui avons tout. Même si la misère européenne existe et est bien réelle, je ne crois pas qu'elle puisse atteindre la détresse indienne. Là-bas, ceux qui n'ont rien sont nombreux. Rien en Inde, c'est vivre avec pour tout vêtement quelques haillons, avec pour seul toit le ciel, sans abri ni jour ni nuit, sans aucun espoir d'accueil, au pied d'un arbre, sur la terre rouge parmi les cailloux. On pourrait trouver des images frappantes, des mots accrocheurs, mais je crois qu'ils seraient ou déplacés ou irréels. La vie est dure et simple : beaucoup ne mangent pas tous les jours. La route qui conduit de l'aéroport aux quartiers construits de Bombay traverse ce désert de

misère où les gens essaient de survivre sur deux ou trois kilomètres. A l'hôtel, c'est Véronique qui nous attendait. Le chauffeur du taxi, payé par la compagnie qui l'emploie, s'est contenté d'ouvrir le coffre et retirer la corde qui maintenait les valises sur la galerie. Même manœuvre à l'aéroport. Et ceci se répétera : chacun ne fait que ce qui lui revient. Le reste est offert à ceux qui n'ont rien et qui par ce geste peuvent gagner un peu. La solidarité à l'indienne, en quelque sorte. La route conduisant chez l'avocat nous a fait pénétrer dans Bombay. Partout règne une vie dense, grouillante et bruyante. Mais partout également la joie de vivre, même dans la pauvreté. Les instants difficiles sont ceux où le taxi s'arrête. La fuite devant la misère devient impossible et ce sont des êtres amaigris qui s'agrippent aux voitures, demandant de l'argent pour se nourrir. Très souvent, ce sont de petites mains, mais c'est toujours avec un sentiment d'amertume qu'il faut dire non. La seule réponse que l'on doit donner est "NON", car sinon c'est la bagarre pour s'approprier le peu acquis. Nous avons circulé un peu (avocat, Indian Airways, banque nationale, promenade) et à chaque fois ce contraste : la misère et malgré cela l'accueil chaleureux de l'étranger. Nous pourrions être des intrus, des gens à rejeter, ce qui serait compréhensible. A Bombay, nous avons aussi été abordés par des malades, des infirmes et des mutilés. Nous garderons toujours à l'esprit ce moment où, attendant pour traverser la rue, nous nous sommes figés car un enfant malade avait saisi le mollet de l'une d'entre nous pour demander l'aumône.

Nagpur nous est apparu moins miséreux. L'activité humaine plus dispersée et une moindre motorisation, nous l'ont fait sembler plus humain. Bombay est un grouillement humain, Nagpur est un centre très actif, c'est la différence ressentie. C'est pourtant la misère. Les moyens techniques sont certainement réduits face aux travaux entrepris, mais si le peuple indien semble fataliste, il est sûrement courageux. Notre séjour à Nagpur s'est déroulé surtout à l'orphelinat qui est un lieu protégé dans la mesure où ceux qui y vivent ont un toit, la nourriture et une assistance médicale. Il y règne une grande liberté, chacun étant un peu livré à lui-même. La vie semble s'y auto-organiser par habitude et parce que les Indiens semblent naturellement assez disciplinés. Mais tout cela n'est que l'impression ressentie par des gens de passage, les infirmières ayant certainement un regard plus vrai sur la vie de tous les jours. Notre arrivée a été simple et discrète. Les enfants ont découvert notre présence au fur et à mesure de notre visite guidée par Savita et Hema. C'est d'ailleurs un peu par hasard que



Hema et Savita

nous avons trouvé Hema. Elle était toute seule et marchait au petit bonheur la chance, d'une démarche mal assurée. Surprise de notre présence, elle s'est trouvée tout à coup perdue. Mais la surprise était des deux côtés. Nous arrivions et n'avions pas encore été accueillis. Hema était déjà dans nos bras, contre nos cœurs tandis que des adultes partaient en appelant Savita. Véronique nous accueillit et bientôt nous fûmes parmi les Didis et les bébés de la petite nurserie. Marie-Claude, Catherine et Rose-Anne étaient déjà au travail, donnant les soins aux tout-petits. Les Didis s'occupaient à la toilette et l'habillage ou donnaient les biberons. Notre arrivée perturba légèrement cette organisation. Après les "Namasté" accueillants et les bavardages "à la française", les choses reprirent leur cours : soins, bains, et biberons. Véronique était partie à la recherche de Savita, Marie-Odile prenait part aux travaux tandis que se préparait chez Mme Abroal l'accueil officiel. Nous prenions le thé indien avec le fils de Mme Abroal quand Savita arriva avec un grand sourire : le bonheur total se lisait sur son visage radieux. Quel moment d'intense émotion ! le cœur bat très fort en ce moment unique et bref. Après, l'enfant est là, ce n'est plus pareil, nous nous sommes reconnus et nous vivons déjà ensemble. La matinée s'acheva par des démarches en ville. Après un repas au studio des infirmières, l'après-midi fut à nouveau consacré à l'orphelinat. Nous avons parcouru, avec nos filles, les couloirs, les escaliers et les galeries des différents bâtiments. A chaque fois le même accueil chaleureux et les nombreux "Namasté", la demande de "bisous" avec un doigt sur la joue (en marathi, baiser : popi), les mains tendues pour qu'on les prenne ; en un mot, le bonheur d'accueillir. La classe où était Hema a chanté des comptines en notre honneur ; nous avons entendu "Frère Jacques, Meunier tu dors", etc. C'est à ce stade de la visite que nous avons pris les premières photos. Il aurait fallu photographier tout le monde. Poser semble leur être une grande joie même s'ils ne demandent pas le tirage. Bien sûr, le Blanc qui vient se remarquer particulièrement à l'orphelinat et nombreux sont ceux qui en comprennent la signification, même sans savoir qui va partir. Face à la joie exprimée des enfants, c'est la retenue ou la timidité qui est affichée par les adolescentes et les adultes chargés de l'éducation et du fonctionnement de l'établissement. Un point de curiosité et d'amusement a été la présence d'un homme à la nurserie. Ce n'est ni sa place si son travail. Il faut reconnaître qu'un père est souvent moins habile qu'une mère pour ce qui concerne le maternage. Nous avons souvent été suivis par les enfants et il était amusant de les voir fuir en riant lorsqu'ils étaient découverts. D'ailleurs, partout où nous sommes allés, c'est une curiosité qu'un homme dans cet univers plutôt féminin. Nous nous plaisions parmi ces enfants combien attachants. Mais il fallait continuer, passer à d'autres groupes, découvrir d'autres choses.

Il nous reste beaucoup d'images plutôt agréables, mais il serait anormal de ne pas parler des instants douloureux. Nous avons assisté au nettoyage des plats après le repas. Chaque enfant, même très jeune, lave son "tat" dans la cuvette collective, quel que soit l'état de l'eau. Cela fait de la peine à voir, ces bouts de chou se débrouiller sans assistance. L'état des toilettes n'est pas glorieux et le nettoyage n'en garantit pas la propreté continue (1). Le système D avait conduit certaines à utiliser les toilettes de la petite nurserie qui ont dû être fermées à clé. La propreté individuelle, qui chez nous est acquise, semble exister également chez ces enfants mais les moyens d'y accéder sont absents : lavabos en nombre insuffisant (2), savons, linge de corps. Pour l'Européen nanti, c'est choquant. La visite de l'orphelinat laisse apparaître une absence globale de meubles : les lits récents, les piles de valises, quelques armoires en fer, quelques chaises aux endroits "stratégiques" (salle de soins) et sinon des pièces vides, encore des pièces vides. Les photos ne traduisent pas cette froideur car elles ne livrent qu'une parcelle de la pièce où elles sont faites. Ces manques se trouvent amplifiés par l'austérité des bâtiments. Les peintures, souvent de couleurs violentes et crues, n'arrivent pas à donner l'ambiance chaude et feutrée qu'on aimerait trouver. Nous avons eu la chance de découvrir l'orphelinat à une période chaude et ensoleillée et il n'est pas dur d'imaginer les conditions de vie en période froide et pendant les moussons où l'atmosphère est lourde et saturée d'humidité.

Les abords immédiats de l'orphelinat sont rapides à décrire. Mis à part le jardinet de Mme Abroal, on trouve le jardin potager, sinon pas de verdure. Les cours au sol de pierres et de terre s'étendent entre les bâtiments. Certaines sont fermées et sont spécialement aménagées avec des jeux d'enfants : toboggan, portique, tourniquet, etc. Le quartier où se trouve l'orphelinat est peu commerçant et la vie y semble plus douce, moins vive. C'est pourquoi l'orphelinat ne s'impose pas mais s'intègre au quartier. Nous avons vu à Nagpur d'autres quartiers plus actifs, dont l'organisation est différente.

Le retour vers la France a été calme : nous avons des enfants et nous avons malgré tout besoin de repos. Nous avons ainsi pu nous occuper de nos deux filles dont la seule pensée était exprimée par d'incessants "go to France". Quelle joie profonde d'avoir près de nous ces enfants attendues avec fièvre. Nous en avons profité pour leur donner les

premiers soins et les nettoyer. La douche les comblait. Les diverses formalités nous ont été facilitées par les employés indiens qui, apprenant l'adoption des enfants qui nous accompagnaient, ont toujours été attentionnés et d'une très grande gentillesse. Nous garderons toujours à l'esprit ce moment où un officier demanda à Savita : "Qui sont tes parents ?" La réponse donnée est merveilleuse : "Je n'ai pas de parents, j'ai perdu mes parents mais ceux-là qui m'accompagnent, ceux-là sont mes parents." Ce sont Marie-Claude et Véronique qui nous ont traduit les paroles de l'officier et ces quelques heures passées avec elles ont vraiment été des heures riches et heureuses. Leur gentillesse, leur délicatesse, leur humanité nous ont paru extraordinaires et nous avons eu beaucoup de plaisir à voyager en leur compagnie. Dès que l'avion a quitté le sol indien, nous avons compris la chance que nous avions eue. Mme Blais nous avait dit, avant le départ, que nous ne regretterions pas et c'est vrai : connaître nos enfants dans leur pays est important pour elles, comme pour nous. Nous savons où elles étaient, comment elles vivaient. Nous avons vu ceux qui ne viendront jamais, qui ne verront jamais d'autres paysages que ceux de Nagpur, qui ne seront jamais sur une photo de famille. Ceux-là aussi sont du voyage, nous espérons qu'ils ne seront oubliés par aucun d'entre nous, d'entre vous. Nous vous transmettons leur amour de la vie : "Bonjour à Nagpur".

(1) Lors du voyage en novembre 88, nous avons évoqué ce problème avec le comité d'administration, il "devait être réglé" au moment où vous lirez ces pages.

(2) Une citerne a été achetée en décembre 88 pour approvisionner les lavabos à l'entrée du réfectoire. Les douches prévues ne sont toujours pas aménagées, mais cela ne dépend plus de nous.

Entendu sur Europe 1, le 5/01 89, à 9 h. 45

LETTRE DE MAMIE A SA PETITE FILLE PRITI

Ma Princesse,

Dans quelques jours, nous fêterons le troisième anniversaire de ton arrivée sur le sol français. Dans la grisaille du ciel parisien de ce 3 janvier 86, lorsque l'avion Air India s'est posé et que la voix de l'hôtesse nous est parvenue au milieu du brouhaha de l'aéroport, nos cœurs se sont mis à battre un peu plus fort, un peu plus vite. Nous étions bloqués derrière cette porte vitrée, nous bousculant afin d'entrevoir au plus vite ta petite frimousse et puis, enfin, tu nous es apparue, dans les bras de la jeune femme qui t'avait accompagnée durant ce long voyage. Petite poupée aux grands yeux noirs qui dévoraient ton petit visage étonné. Tu étais enfin là.

Ta maman t'a tendu les bras ; tu es venue t'y blottir tout naturellement : instant tant attendu ; et puis papa t'a souri, t'a pris dans ses bras et tu as appuyé ta petite joue contre la sienne et ton regard lui disait : nous allons être heureux tous les deux. A ce moment-là, nos yeux se sont embués. Nous avons essuyé des larmes de joie et à cet instant précis, toutes nos craintes se sont évaporées. Nous avons compris que tu avais trouvé une famille, une vraie famille, un foyer, le bonheur enfin. Puis avec la grâce d'une petite princesse, tu es allée de l'un à l'autre en distribuant sourires et joie de vivre.

Peut-être qu'un jour, tu voudras connaître le pays où tu es née, le pays de Gandhi où tous les enfants n'ont pas eu la même chance que toi de connaître un papa et une maman qui te désiraient si fort et toi ma princesse qui leur apporte tant d'amour et à nous Papi et Mamie tant de joie et de bonheur que nous te disons merci, oh, oui ! merci ma princesse.

Mamie et Papi

NOUVELLES DU CONGO

L'antenne Congo de l'Association, démarrée il y a quelques mois, est bien partie. Et déjà, il est possible de faire un bilan de ce qui a pu être réalisé ensemble. Comme pour Nagpur, des dossiers ont été constitués pour les enfants polios congolais, en vue de les parrainer. Actuellement, 13 enfants ont trouvé un parrain ou marraine et nous avons encore 14 dossiers prêts. Grâce à ces parrainages, nous pouvons envoyer chaque mois une somme régulière (100 F par enfant) qui permet d'améliorer le sort de l'ensemble des enfants du centre. Un contact épistolaire est établi avec les enfants. Les enfants bénéficient de massages, de plâtrages successifs, d'un suivi médical, d'appareillage, sont hébergés au centre et dans la mesure du possible scolarisés.

Le centre de polios de Mindouli se trouve assez loin de l'école et à la rentrée scolaire 88, 10 places étaient réservées à l'internat du collège de Mindouli pour les polios.

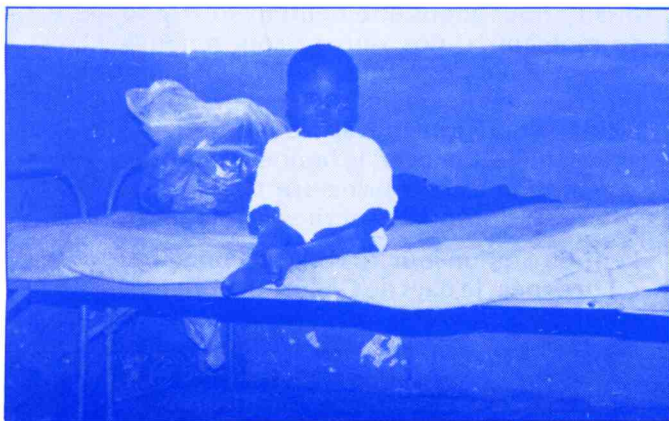
Plusieurs de ces enfants ont des handicaps définitifs et ne peuvent se déplacer qu'à quatre pattes, faute de n'avoir pu être opérés à temps, ou appareillés par manque de moyens. Avec l'argent des parrainages, il sera possible d'acheter peu à peu des tricycles de marche pour certains, des chaussures spéciales, ou des corsets pour d'autres... tandis que l'effort sera porté sur la prévention et les interventions rapides et précoces (plâtrage d'un pied bot congénital dès la naissance, élongation du plexus brachial dès la naissance, massages et opération des jeunes polios).

L'Association est également intervenue en envoyant une somme de 5000 F pour l'achat indispensable de 10 lits polios, fabriqués sur place. Ainsi des jeunes polios plâtrés pourront être suivis plus efficacement, et on évitera ainsi les plâtres qui se cassent et retardent le résultat.

Un autre problème se posait : comment aider ces jeunes polios déjà adolescents ou adultes, handicapés à vie, à se débrouiller dans la vie par l'exercice d'un métier ?... Un projet d'atelier couture et tricotage était en cours... une ONG (organisation non gouvernementale) se proposait de fournir les machines à coudre, et 5 polios (2 filles et 3 garçons), bons couturiers pouvaient diriger cet atelier, mais l'argent manquait pour le mobilier, l'achat des laines, fils et fards de roulement... L'Association a versé 10 000 F pour l'achat des chaises, bancs, garde-linge, instruments, tissus et fards de roulement ; et 2000 F pour l'achat des fils et laines.

L'atelier fonctionne depuis début décembre. C'est une réussite, encouragée par les autorités et la population, 40 jeunes y travaillent. Les polios y ont même accueilli avec eux 8 filles "valides", seules avec un enfant à charge, ce qui leur permettra de s'assumer elles aussi.

D'ailleurs, vous pourrez constater leur travail, puisqu'une partie



Bisseyou Boukondza Jeanne, née le 29 août 1984, à Loulombo (40 km de Mindouli). Polio des 2 membres inférieurs. Père et mère sans emploi. Besoins : plâtrages successifs, appareillage de marche



Section tricotage polios, les premières à s'inscrire

de leur première production arrivera en France, pour une vente promotionnelle. Nous espérons que vous leur ferez bon accueil.

La branche E.A.T. Mindouli a un statut, un compte bancaire au Congo (l'Association a versé 1200 F pour l'ouverture de celui-ci), et est constituée d'une commission de 4 membres :

- Président HAVOUGOU Kila Auguste
- Premier secrétaire M'BEMBA Thomas Robert
- Deuxième secrétaire Sœur Odile LABISSA
- Chargé des finances et du matériel YEREKI Madeleine

M. M'BEMBA Thomas Robert est kinésithérapeute et le chef du centre polios. C'est avec lui qu'ont lieu les échanges. Il a 29 ans, 2 filles et a fait preuve de volonté et de persévérance à faire aboutir ce projet pour améliorer le sort de ces jeunes polios. Il a aussi fait deux montages diapos, avec des films envoyés par l'Association. Grâce à ceux-ci, nous pouvons réaliser l'environnement, les interventions, la vie du centre et des enfants.

Sœur Odile est chargée du service social de la mission, et c'est à elle qu'incombe tout le travail d'éducation sanitaire et sociale des femmes, par qui passera tout progrès dans ces domaines.

La prochaine fois, nous vous parlerons du Congo et de quelques coutumes.

L'antenne E.A.T. Mindouli est bien démarrée. Merci à ceux qui y ont contribué, et à tous ceux qui par leurs nouveaux parrainages viendront grossir l'aide à ces enfants et leur permettront de vivre plus dignement.

Pour toute demande de parrainage Congo, écrire à Mme REHEL E.A.T. - B.P. 57 - DOL-DE-BRETAGNE



Moulouwda Nazere, né en 1977, à Loulombo (40 km de Mindouli). Polio des 2 membres inférieurs. Orphelin de père, mère sans emploi, enfant non scolarisé. Besoins : avis chirurgical, appareillage, tricycle

LE CŒUR EN MARCHÉ

Cette année, plusieurs écoles se sont mobilisées en faveur de notre action :

- L'école Saint-Hélier de RENNES, coutumière du fait. Bénéfice : 18 000 F destinés à l'achat d'un incubateur pour Nagpur

- Le 15 avril, les écoles d'AUREC en Haute-Loire (Ecole Publique, Collège de Chazournes et Ecole primaire Notre-Dame-de-Faye). Bénéfice : 40 000 F (environ) pour la construction de la nouvelle nurserie à Nagpur.

- Le 22 avril, les Ecoles publiques et privées de DOL-DE-BRETAGNE, BAGUER-MORVAN, BAGUER-PICAN. Bénéfice : 20 000 F (5000 F pour Nagpur, 5000 F pour le Congo et 10 000 F consacrés aux enfants démunis de la région qui pourront ainsi partir en vacances).

- A SAINT-BREVIN (Collège Saint-Joseph, Ecole primaire de l'Immaculée, Ecole primaire Paul-Fort, Collège René-Guy Cadou). Bénéfice : 20 000 F (environ) destinés également à la construction de la nouvelle nurserie de Nagpur.

REMERCIEMENTS

- Aux jeunes filles de l'école familiale de CORLAY, à la section "PRESSING" du Lycée Jean-Moulin de SAINT-BRIEUC et à leurs professeurs pour le repassage des vêtements vendus à la Braderie.

- Aux mamans des enfants de l'école Notre-Dame de QUINTIN qui nous ont donné 250 couches et pointes.

ACTIONS EN COURS ET A L'ETUDE

- Projection d'un montage de diapositives (écoles, associations...) tout au long de l'année. Vous pouvez susciter une telle réunion en contactant votre antenne locale. Contactez-nous !

- La BRADERIE DE LA SAINT-LUC, le 22 octobre 89, à la Salle Omnisports de Dol-de-Bretagne. Adressez, neufs ou usagés : livres, vêtements, jouets, meubles, tissus, brocante. Contactez votre antenne locale, merci ! Et venez y faire de bonnes affaires !

- LE SALON DES COLLECTIONNEURS, le 29 octobre, à la Salle Omnisports de Dol-de-Bretagne.

ASSOCIATION

LES ENFANTS AVANT TOUT

Siège social :

La Fontaine-Roux - 35120 DOL-DE-BRETAGNE
Tél. 99.48.17.77

COMPOSITION DU BUREAU

- *Président* Gérard BLAIS
- *Vice-Président* Alain CITEAU
- *Vice-Pdte* Françoise L'HUMEAU
- *Trésorier* Michel KERHOUSSE
- *Secrétaire* Geneviève GERARD
- *Resp. Congo* Anne REHEL
- *Parrainages* Monique CLOLUS

ANTENNES LOCALES

- DOL-DE-BRETAGNE (Ille-et-Vilaine)
Gérard BLAIS - Tél. 99.48.17.77
- ST-BREVIN-LES-PINS (Loire-Atlant.) :
Alain CITEAU - Tél. 40.27.46.26
- AUREC (Haute-Loire) :
Claude VIAL - Tél. 77.35.40.74
- QUINTIN (Côtes-du-Nord) :
Michel KERHOUSSE - Tél. 96.74.92.12
- RENNES (Ille-et-Vilaine)
Jeannette GINGUENÉ - Tél. 99.69.92.11
(après 18 h.)
- Véronique LEFEUVRE - 99.37.34.82
(après 17 h.).

ATTENTION !

Pour vos courriers : 2 adresses distinctes

LES ENFANTS AVANT TOUT

"ACTION"

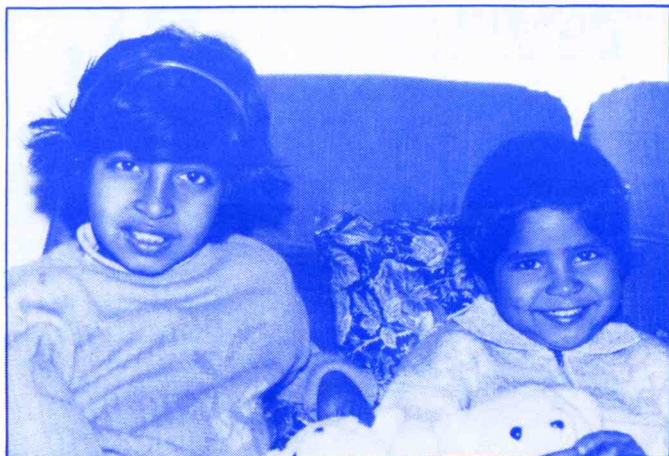
B.P. 57 - 35120 DOL-DE-BRETAGNE

LES ENFANTS AVANT TOUT

"ADOPTION"

La Fontaine-Roux
35120 DOL-DE-BRETAGNE

BIENVENUE PARMIS NOUS !



SAVITA ET HEMA



SWAPNIL ET SWATI



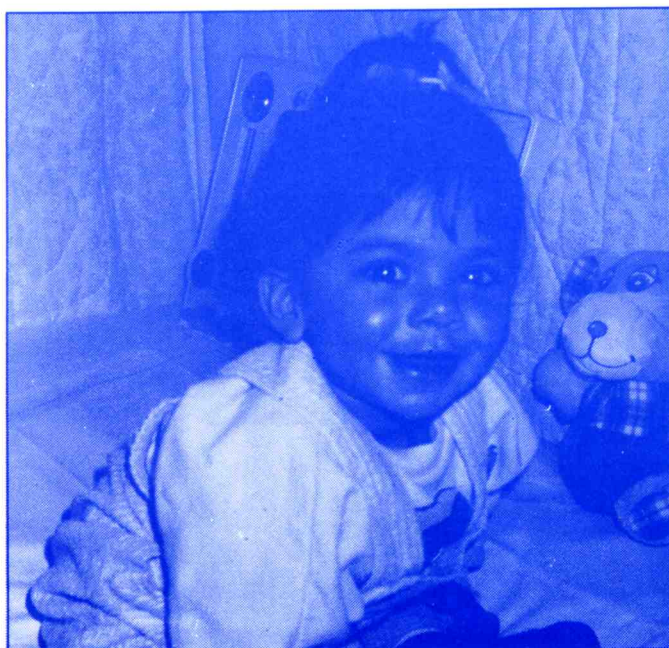
SANDRA-RAMOLA



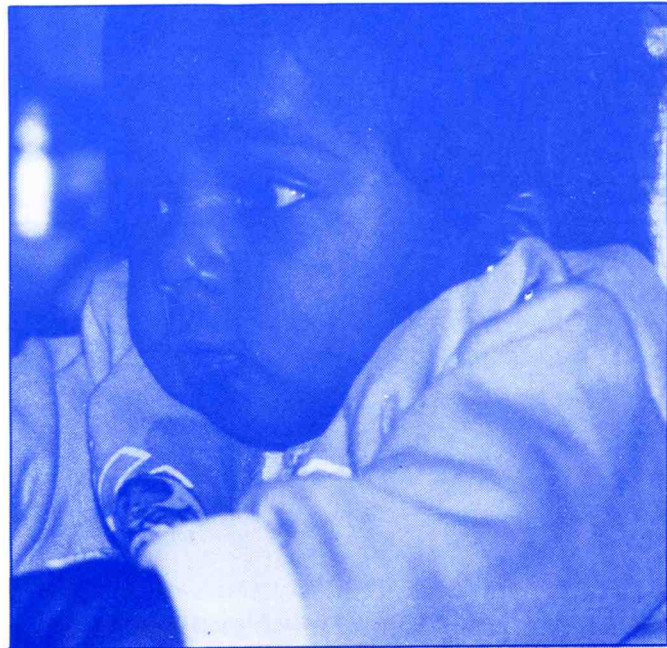
TANIYA



THOMAS-MUKKESH



ELSA



MARIE-VIRAVATI

LES ENFANTS AVANT TOUT

ACTION

Association d'Aide à l'Enfance - Loi 1901

COMMENT NOUS AIDER

(cocher la ou les cases choisies)

- ☐ JE DESIRE PARRAINER L'ASSOCIATION ET SON ACTION EN VOUS ADRESSANT MENSUELLEMENT LA SOMME DE ☐ 50 F ☐ 100 F...
- ☐ JE SOUSCRIS A UN ABONNEMENT (4 NUMEROS) : ci-joint un chèque de 60 F (Les Enfants Avant Tout - Crédit Agricole N° 03579492000).
- ☐ JE DESIRE UNE CARTE DE MEMBRE BIENFAITEUR (100 F abonnement au journal inclus)
- ☐ JE DESIRE PARRAINER UN ENFANT DE MINDOULI - REPUBLIQUE POPULAIRE DU CONGO (100 F mensuel).
- ☐ JE VOUS ADRESSE UN DON A UTILISER SELON LES PRIORITÉS DU MOMENT.
- ☐ JE DESIRE RECEVOIR 4 PHOTOS-CARTES POSTALES EDITIONNEES PAR L'ASSOCIATION : 20 F (Photos prises à Nagpur).
- ☐ JE DESIRE RECEVOIR AUTOCOLLANTS DE L'ASSOCIATION (5 F l'unité).
- ☐ JE DESIRE ORGANISER UNE RENCONTRE DANS MA REGION : PROJECTION DE DIAPOSITIVES ET DEBAT.
- ☐ JE DESIRE VOUS FAIRE PARVENIR : LIVRES, JOUETS, TIMBRES, OBJETS DIVERS, VETEMENTS... AFIN DE LES VENDRE ULTERIEUREMENT AU PROFIT DES ENFANTS.
- ☐ JE DESIRE RECEVOIR CARTES DOUBLES AVEC LE TEXTE DE PARRAINAGE D'YVES DUTEIL (utilisables en cartes de vœux, faire-part, etc.). 5 F LA CARTE.

VOTRE NOM : PRENOM :

VOTRE ADRESSE :

CODE POSTAL : VILLE :

TEL. :

VOS SUGGESTIONS :

Adresser votre courrier :

LES ENFANTS AVANT TOUT "ACTION"
B.P. 57 - 35120 DOL-DE-BRETAGNE

Notre journal paraît avec déjà 4 mois de retard. Et pourtant il était entièrement rédigé début avril. La raison ? un problème technique posé à ceux qui le réalisent bénévolement dans la forme qui vous est proposée avec ce que cela représente de création d'imagination, de passion, je veux parler de M. et Mme MAQUIN.

Que s'est-il passé depuis avril :

EN FRANCE

- 15 avril marche des enfants à AUREC
- 16 avril Assemblée Générale à LANFINS (QUINTIN)
- 22 avril marche des enfants à DOL
- 21 mai thé dansant à DOL
- mai, juin, marches parrainées d'enfants de ST MALO, de RENNES, de ST BREVIN.

Une partie des bénéfices de ces marches faites par les enfants des écoles, est consacrée parfois à une action locale humanitaire. Ainsi 31 enfants défavorisés du pays de Dol sont partis pour 15 jours à 3 semaines, le 26 juillet, en colonie de vacances. Ainsi chaque antenne locale d'Aurec à Rennes de Quintin à DOL et à ST BREVIN peut intervenir en faveur d'enfants en détresse vivant près de chez nous.

- Juillet, concert à Dol (groupe Triade).
- Préparation en cours : braderie à Dol les 22 et 23 octobre, puis le salon des collectionneurs les 29 et 30 octobre également à Dol.

Comme vous pouvez le voir, l'enthousiasme ne décroît pas, bien au contraire.

EN INDE

- L'incubateur doit être acheté incessamment.
- Poursuite de l'assistance médicale, bientôt 6 mois de présence pour Laurence et Christine avec relai prévu en août par Christine et Marie-Andrée.
- Amélioration des parrainages : la plupart des parrains ont reçu directement une lettre de leur filleul filleule de Nagpur ou des villages et ont du apprécier à la fois le contenant et le contenu. Une grande fille avait écrit au nom des enfants en marathi avec la traduction en français faite par nos infirmières.

Notre position par rapport aux colis reste inchangée, stylos et crayons sont déjà payés par vos parrainages, les bicyclettes également au fur à mesure des demandes. Il fallait lire dans la demande de cette jeune indienne un simple remerciement : ce sont les aléas de la double traduction marathi anglais, anglais français. Si vous désirez faire un don exceptionnel à un groupe ou à l'ensemble des enfants veuillez nous en faire part.

AU CONGO

- Les parrainages : Certains filleuls ayant écrit à leurs parrains de leur poster leur courrier à d'autres adresses que celles données, et demandant de l'argent, nous rappelons ceci : Tout transfert d'argent se fait de l'Association au Centre de Polios, globalement, afin de profiter à l'ensemble des Enfants. Tout autre façon de procéder entraînera injustice et jalousie, ce qui est contraire à notre but.

Quant à la couleur bleue du journal elle est tout à fait involontaire traduisant peut être le besoin d'évasion de notre éditeur.